Ville de Saumur

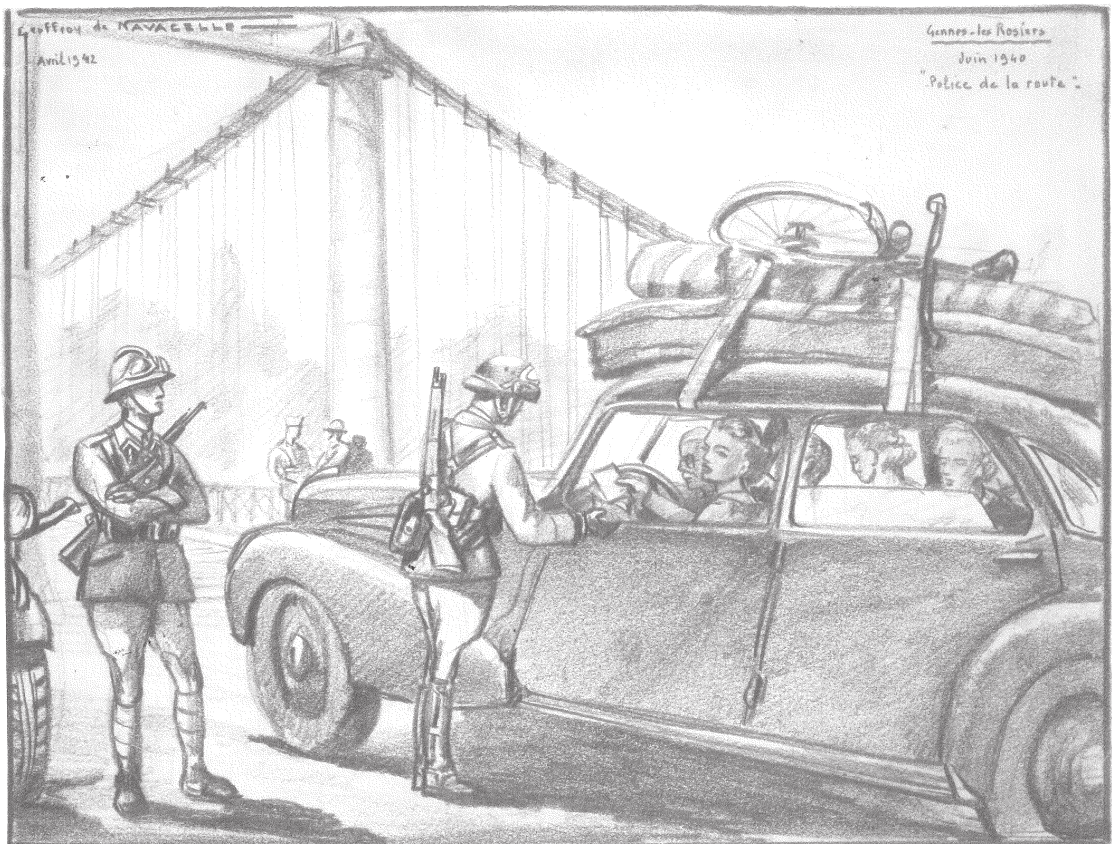
FOCUS

LA BATAILLE DES CADETS DE SAUMUR



19 – 20 juin 1940

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



Gennes - Les Rosiers, Police de la route, juin 1940
© Reproduction d'un dessin original
d'avril 1942 avec l'autorisation de la famille
de Geoffroy de Navacelle, Cadet de Saumur

Couverture : Les servants des Fusils Mitrailleurs au pont de Montsoreau
© Patrick de Gmeline

PRÉAMBULE

Il y a 80 ans, face à la déferlante allemande, l'ensemble des élèves aspirants des actuelles écoles militaires de Saumur (appelées alors École d'Application de la Cavalerie et du Train) choisissaient de défendre une portion de Loire plutôt que se replier comme l'ordonnaient le haut commandement militaire et le souhaitaient les autorités saumuroises.

C'était le 15 juin 1940, trois jours avant l'appel prononcé par le Général de Gaulle depuis la BBC à Londres, engageant les forces vives à poursuivre le combat contre l'Allemagne.

Les 19 et 20 juin, malgré de faibles moyens et une formation incomplète, ceux que l'on appellera les « Cadets de Saumur » vont se battre avec courage et acharnement sous une pluie d'obus allemands pour défendre le tronçon et les ponts de la Loire entre Gennes et Montsoreau.

Mais le combat est inégal et, le 20 juin 1940, il ne reste que les élèves blessés, repliés dans la ferme d'Aunis à Dampierre-sur-Loire. Ils n'auront d'autre choix que celui de se rendre, avec pour seule consolation, les honneurs admiratifs des Allemands venus les débusquer.

En s'engageant à défendre la France, portés par l'honneur et les valeurs de l'enseignement militaire, en préférant la voie du combat, de la bravoure et du panache à celle du renoncement et du repli résigné, ces jeunes soldats ont à jamais marqué l'histoire de la France et celle de Saumur.

Âgés de presque cent ans, les survivants de ces combats de 1940 se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main et s'éteignent peu à peu au fil des ans, comme naguère les "Poilus" de 14-18.

Aussi, leur sacrifice héroïque et exemplaire doit-il continuer à être dignement rappelé et commémoré afin que chacun puisse en garder un brillant souvenir, exemple pour les générations futures.

Juin 2020

Jackie GOULET
Maire de la Ville de Saumur

Général Alexandre NIMSER
Commandant des Écoles Militaires de Saumur et de l'École de Cavalerie

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Par le lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre, conservateur des musées militaires de Saumur

Le 10 mai 1940, les troupes du III^e^ Reich lancent leur attaque contre la France, la Belgique et le Luxembourg. 40 jours plus tard, elles combattent au cœur de la France et arrivent le long de la Loire, dernière barrière naturelle sur laquelle les autorités militaires françaises comptent s'appuyer pour retarder l'inexorable avancée allemande.

Une portion de plus de 30 kilomètres de long a été donnée à défendre à l'école de Cavalerie et du train autour de la ville de Saumur par le commandant de la IX^e^ région militaire.

Entre le 19 et le 20 juin, ces jeunes élèves officiers, sous-équipés en matériel militaire, sans artillerie ni appui aérien, renforcés de quelques unités militaires diverses, vont arrêter la progression ennemie.

Ce fascicule relate les combats les plus importants de ce fait d'armes.

Cette résistance opiniâtre va étonner les Allemands et susciter une admiration réelle pour ces combattants prêts à sacrifier leur vie pour la défense de la France alors que tout semble perdu.

Car ce combat n'est que l'aboutissement de tous ceux qui l'ont précédé depuis la Belgique jusqu'à la Loire pour défendre la France face à l'Allemagne et l'Italie. Il s'inscrit dans la tradition des combats héroïques qui ne manquent pas dans notre histoire militaire. Il en deviendra une épopée qui sera contée dans de nombreux livres dont le premier paraîtra dès la fin de l'année 1940.

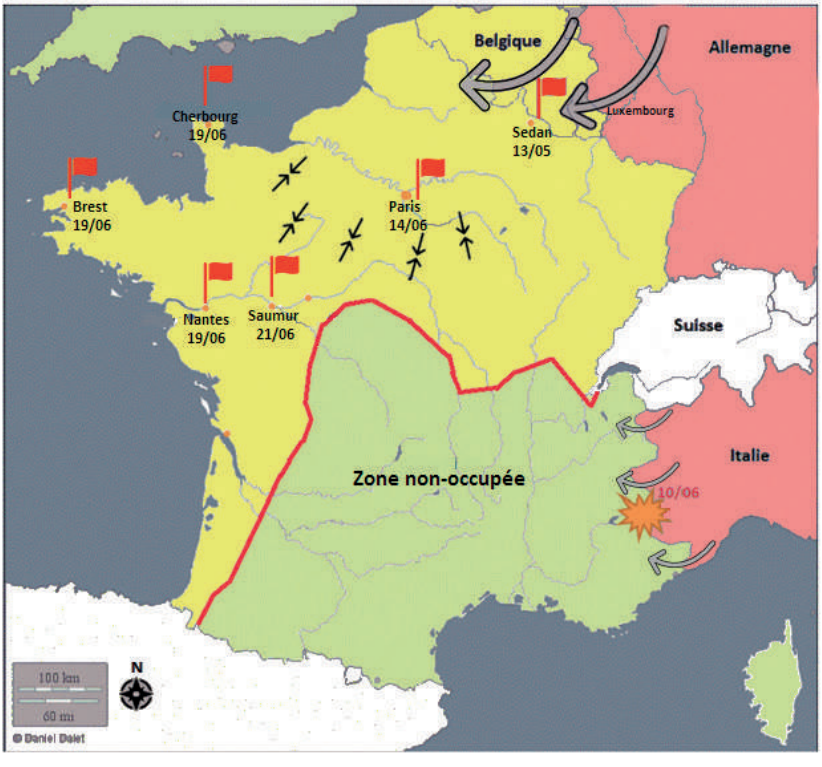
Cette manière de servir sans faille montre la volonté de combattre des soldats français de 1940, submergés par une tactique ennemie audacieuse et une préparation tardive des armées françaises à une guerre prévisible.



Les Cadets et leurs instructeurs devant l'École de Cavalerie en juin 1940
© Musée de la Cavalerie

LA CAMPAGNE DE FRANCE

Carte de la France avec les positions et les mouvements des trois armées impliquées dans la bataille de la Loire en mai-juin 1940
© Lucie Lampérière



Bataille de France : 10 mai 1940 - 25 juin 1940

Légende :

Villes conquises par les Allemands

Ligne de défense Caen-Alençon-Fontainebleau-Sens

Déclaration de guerre de l'Italie

Ligne de démarcation au 22 juin 1940

Le 10 mai 1940, les armées du III[e] Reich effectuent une percée dans les Ardennes et foulent alors le sol français. C'est le début de la Campagne de France. Au cours de six semaines de combat, l'ennemi progresse rapidement. La France se retrouve vite encerclée lorsque l'Italie lui déclare la guerre le 10 juin 1940.

Le 14 juin, Paris est occupée, obligeant le gouvernement à se réfugier successivement à Tours, puis à Bordeaux. Le groupe d'armée n°3, commandé par le général Besson, et composé des 7[e] et 10[e] armées ainsi que de l'armée de Paris, respectivement conduites par le général Frère, le général Altmayer et le général Héring, tentent de tenir un ultime front de défense sur la ligne Caen-Alençon-Fontainebleau-Sens. La position est d'autant plus difficile à tenir que les attaques aériennes sont fréquentes et les effectifs dérisoires.

S'ajoute à cela un flot incessant de réfugiés. Des millions de Belges et de Français fuient vers le sud, sur les routes et en train, passant en désordre la Loire à Saumur, Tours, Orléans et Gien, créant un chaos sans précédent dans lequel s'engluent les armées françaises.

L'abbé Souillet témoigne :

« Depuis plusieurs jours déjà, les ponts de Gennes étaient le théâtre d'une animation extraordinaire. Cet exode lamentable atteignit son apogée le dimanche 16 juin. […] On compta jusqu'à 925 automobiles par heure, sans parler des voitures hippomobiles, des bicyclettes, des charrettes à bras, des brouettes et même des piétons. » [1]



L'abbé Souillet avec un de ses cousins dans son jardin de Milly [2]
© Archives municipales de Saumur



Habitants en train de fuir sur les routes de France
© Hervé Chaudron

[1] *L'abbé Souillet (officier d'académie et curé de Milly), Jours héroïques - L'épopée de Gennes - 19 et 20 juin 1940, 1947, Saumur, imprimerie Girouard et Richou, p. 8*
[2] *Photographie reproduite dans l'ouvrage : FAUCOU Anne, HILAIRE Héloïse : Le curé des fleurs : l'abbé Souillet, de Milly. Éditions Cheminement, 2000*

Des dizaines de milliers de combattants français harassés sont sans cesse acculés à la retraite par l'ennemi. Le 16 juin, les Allemands atteignent la Loire au niveau d'Orléans, et le lendemain à la Charité-sur-Loire et Nevers où ils créent des **têtes de pont***.

Le 17 juin, quelques heures seulement après son accession au poste de **président du Conseil***, le maréchal Pétain déclare à la radio : « C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat ». De ce célèbre discours, les Français ne retiennent qu'une chose : la cessation des combats. En fait, le maréchal annonce seulement que des pourparlers avec l'ennemi sont demandés en vue d'aboutir à un armistice.



Le maréchal Pétain
© Archives municipales de Saumur

Au même moment, le 39e **Panzerkorps*** du général Hoth, réussit à ouvrir une brèche à Alençon, mettant en déroute les forces armées françaises qui défendaient la ville. Il ouvre ainsi la route vers Rennes où le général Altmayer est fait prisonnier.

Peu à peu, les cités de l'ouest tombent ou se déclarent **ville ouverte***, à l'instar d'Angers et de Nantes. Le 22 juin, l'ennemi atteint l'Océan Atlantique à Rochefort. L'avancée allemande a été foudroyante. En l'espace de six semaines, les Allemands ont traversé la France et occupent, dès lors, plus de la moitié du territoire. Les combats cessèrent officiellement le 25 juin 1940.

LA DÉFENSE DE LA LOIRE S'ORGANISE

Au cœur d'une situation déjà difficile, le général Weygand, nommé le 19 mai commandant en chef des armées françaises, impose en priorité la mise en défense des grands fleuves de France, notamment par le minage des ponts.

C'est au général Pichon, commandant adjoint de la IXe région militaire [3] dans laquelle se trouve Saumur, que la mission est confiée de défendre la Loire. Cet obstacle naturel doit contribuer à bloquer la progression des forces allemandes et ainsi permettre au général Héring, commandant l'armée de Paris, de la mettre en sécurité au sud du fleuve.

Rapidement, la Loire est délimitée en secteurs, tous affectés à des troupes qui gardent les voies de franchissement. À l'arrivée de l'ennemi, ils n'auront d'autre choix que de faire sauter ponts et viaducs à Ancenis, Les Ponts-de-Cé, Saint-Mathurin-sur-Loire, Saumur, Sully-sur-Loire, Gien, etc.

Le général Pichon a attribué un tronçon de Loire de 32 kilomètres, allant de Candes-Saint-Martin au Thoureil, à l'École d'Application de la Cavalerie et du Train de Saumur commandée par le colonel Charles Michon (1888 - 1940).

Au même moment, l'ordre tombait de replier l'école à Montauban. Il sembla au colonel Michon qu'un tel ordre était inconcevable à exécuter, alors même que l'ennemi approchait. Outre la brèche ouverte le long de la Loire, se replier irait à l'encontre des valeurs militaires enseignées par l'école.

De son côté, le maire de Saumur, Robert Amy, qui redoutait une « hécatombe humaine » selon son expression, n'était pas du tout favorable aux combats et tenta en vain de dissuader le colonel Michon de résister.



Le général Weygand
© Association « Saumur » Association Nationale des Officiers de Réserve de l'Arme Blindée Cavalerie

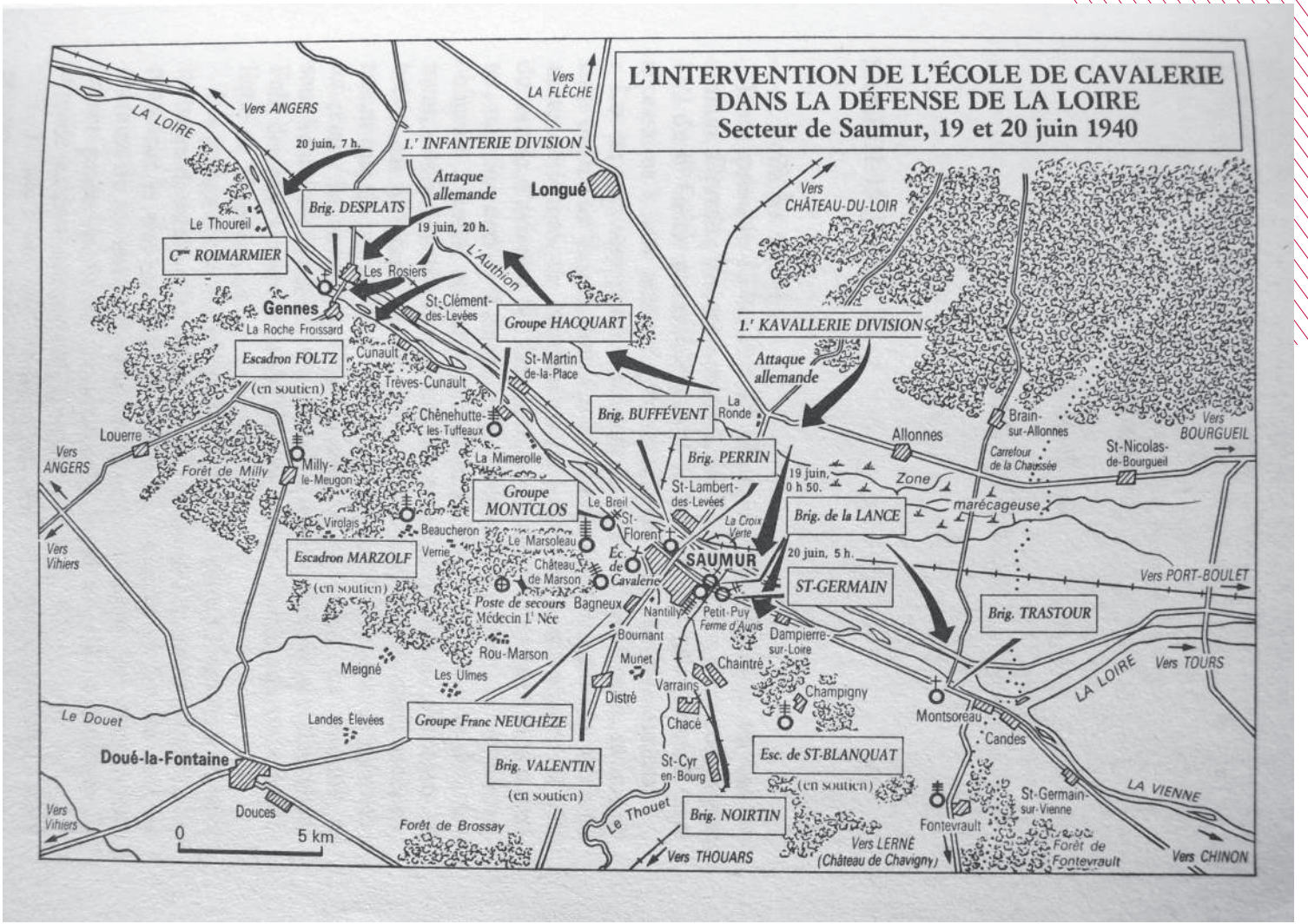


Le colonel Michon
© Pascale Michon



Robert Amy et son équipe municipale
© Archives municipales de Saumur

(3) Le général Henri Vary étant le commandant en chef de la IXe région militaire



Carte du positionnement et des mouvements des brigades des Cadets le long de la Loire

© Patrick de Gmeline

L'école de Cavalerie est finalement autorisée à combattre.
Commence alors le déploiement d'une stratégie défensive. Le 16 juin, les élèves-aspirants de réserve - les E.A.R. - cessent les cours. Ces jeunes hommes, pour la plupart âgés d'une vingtaine d'années, n'ont pu suivre que la moitié de leur formation militaire. Ils se répartissent en 28 brigades composées chacune d'une trentaine d'hommes. Ils se rendent directement sur le terrain, le long de la Loire, afin de mettre en place des postes de défense sur les 32 kilomètres du secteur alloué, et notamment pour garder les six ponts du secteur. La brigade Garnier est chargée de patrouiller sur la rive nord du fleuve afin de repérer la position des Allemands.

Le 18 juin, les 800 chevaux de l'école sont évacués vers Poitiers et le personnel non-combattant est prié de se replier.

Unités et effectifs engagés dans la bataille des Cadets de Saumur

Dénominations	Effectifs	Commandants
Commandant de l'École d'application de la Cavalerie et du Train de Saumur	850	colonel Michon + 4 capitaines + 22 lieutenants et sous-lieutenants
Groupe de troupes Montclos (dont 50 Enfants de Troupe)	80	capitaine de Montclos
1er Groupe franc de Cavalerie	209	capitaine de Neuchèze
Centre d'Organisation des Matériels de Cavalerie (C.O.M.C.) et Centre d'Organisation des motocycles et Auto-mitrailleuses (C.O.M.A.M)	450	capitaine de Cadignan
19e Régiment de Dragons (incomplet)	260	commandant Hacquard
1er Groupement de Reconnaissance de Division d'Infanterie (G.R.D.I.)	200	capitaine Gobbe
Dépôt d'Instruction n°93 bis de tirailleurs Nord-Africains	150	sous-lieutenant Parrot
13e et 14e Compagnies du 2ème bataillon de marche de l'École d'Infanterie de Saint-Maixent	450	capitaine Bleuse
École d'application d'artillerie de Fontainebleau (un groupe de 3 canons de 75mm)	60	capitaine Chanson
Service de santé	36	
6e Régiment du Génie d'Angers	120	lieutenant Pierre Rousseau
Un groupe de deux escadrons de Dragons portés, mis à la disposition du colonel Michon dans l'après-midi du 20 juin mais arrivés trop tard pour participer aux combats	effectif inconnu	capitaine d'Arcier
Total	**2885**	

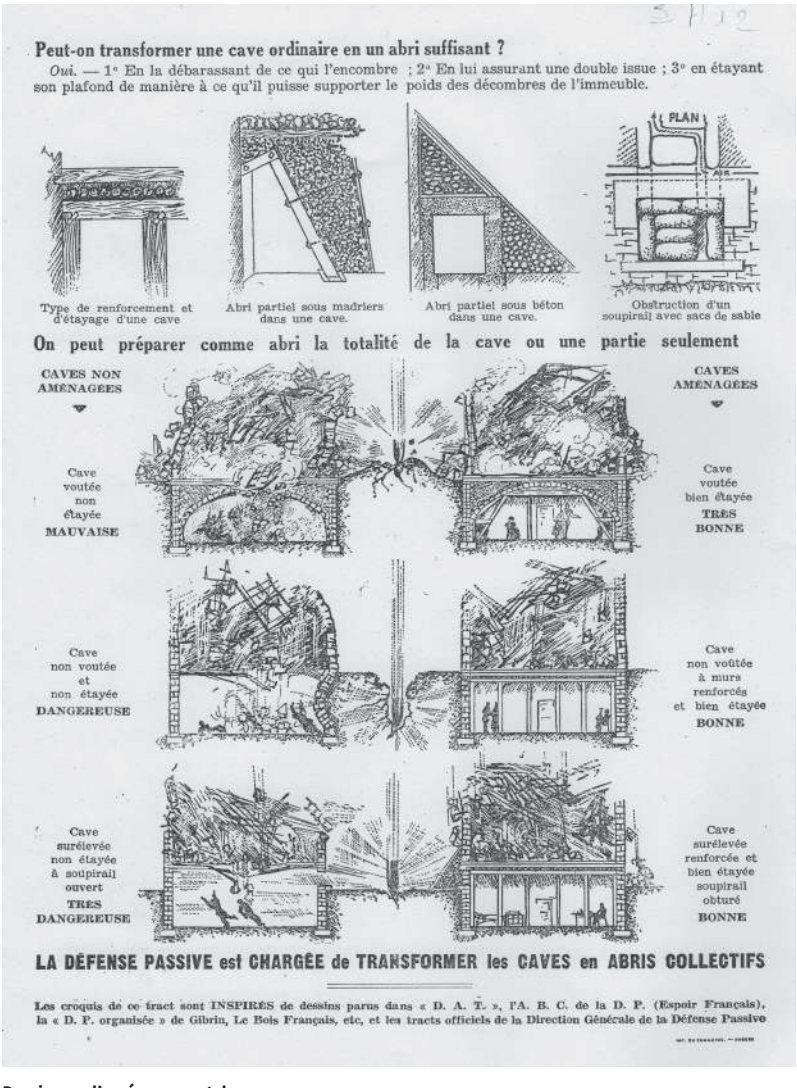
Les habitants de Saumur et de Gennes reçoivent des consignes de **défense passive*** afin d'aménager leur cave. Certains habitants quittent la ville, d'autres vont se réfugier dans un abri désigné ou dans une cave troglodytique. Les réfugiés de passage sont pris en charge et répartis dans des abris, comme le foyer du théâtre de Saumur, et l'ancien prieuré de Souzay-Champigny.

Après le tumulte de l'exode, les abords des ponts sont tombés dans un silence pesant, vite troublé par le bourdonnement des engins allemands qui approchent au loin.

Gatien Fouqué évoque :

*« **Ces Allemands d'en face :***

Face à Gennes et jusqu'à Saumur (exclue), arrive la 1ère Infanterie-Division du Generalmajor Kleffel. À partir de Saumur, et jusqu'au-delà de Port-Boulet, c'est la 1ère Kavallerie-Division du Generalmajor Kurt Feldt qui va être chargée de l'effort principal. Ses détachements précurseurs motorisés [...] sont au contact de la Loire dès la soirée du 18 juin, commandés par le Lieutenant-colonel von Broich. C'est cette division de Cavalerie qui lancera son action dans le secteur qui nous intéresse en priorité et qui emportera finalement la décision. » [4]



Dessins sur l'aménagement des caves
© Archives municipales de Saumur

[4] *FOUQUÉ Gatien : Les Cadets d'Aunis ou la dernière contre-attaque menée par l'Armée française en juin 1940. Souvenirs d'enfance. Texte rédigé en 2010 à l'occasion du 70e anniversaire de la Bataille.*

LA COURSE AUX PONTS DE LA LOIRE

Les forces allemandes avoisinent les 20 000 hommes répartis sur le front nord de la Loire, dont le principal objectif est de franchir le fleuve à tout prix.

Très tôt le 19 juin, vraisemblablement à minuit quinze, un premier groupe d'Allemands se présente au pont Napoléon (actuel pont des Cadets de Saumur), à Saumur. Cinq minutes plus tard, les Français font sauter le pont. C'est une première déception pour l'ennemi qui se tourne alors vers le viaduc ferroviaire qui saute à son tour à trois heures du matin.

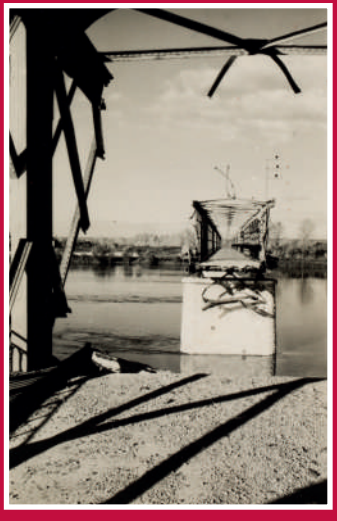




Le pont Napoléon et le pont de chemin de fer à Saumur détruits en juin 1940
© Archives municipales de Saumur



Le lieutenant Trastour
© Patrick Gmeline



Le pont de Montsoreau éventré
© Archives municipales de Saumur

Au cours de la même nuit, un groupe précurseur du 402e bataillon cycliste allemand arrive à bicyclette au niveau du pont métallique de Montsoreau. Il compte sur la discrétion de son mode de transport pour prendre le pont par surprise et établir une tête de pont. Mais là encore, la brigade commandée par le lieutenant Trastour prend soin de faire exploser le pont vers une heure du matin. S'ensuit une fusillade nourrie mais brève, durant laquelle les Allemands perdent un homme.

LE DÉCLENCHEMENT DE L'OFFENSIVE

Au tout début de la matinée du 19 juin, une voiture arrive au bord de la brèche du pont nord de Saumur, avec à son bord le capitaine allemand Hartung et deux prisonniers français, dont le lieutenant Bellisson qui parle couramment allemand. Agitant un drapeau blanc, le capitaine Hartung demande que la ville de Saumur et ses défenseurs laissent passer sans encombre les armées allemandes.

Henri de Mollans relate :

« Vers 7h, le capitaine Hartung, commandant le bataillon du génie de la division de Cavalerie, va tenter d'obtenir un cessez-le-feu local, arguant qu'un armistice a été demandé […] Accompagné de deux officiers faits prisonniers au cours de la nuit, il arrive en voiture devant la brèche du pont Napoléon, agitant un drapeau blanc. » [5]



Le corps du lieutenant Bellisson
© Archives municipales de Saumur



Impacts sur les murailles basses du château de Saumur
© Archives municipales de Saumur

Seulement, les militaires français ont des ordres très clairs sur le sujet. Les Allemands pourraient utiliser le drapeau blanc comme une ruse, bien que cela ne soit pas attesté. Aussi, pour toute réponse, un obus de 25 mm est tiré sur le véhicule. Le lieutenant Bellisson meurt sur le coup et le capitaine Hartung, officier du génie, est grièvement blessé.
Cet incident met en colère le général Feldt qui commande la première division de Cavalerie allemande. Bien que francophile, il déclenche le bombardement sur Saumur. Durant la journée du 19 juin, la ville reçoit près de deux mille obus, causant de lourds dégâts dans tout le centre-ville et dans le secteur de la gare de l'État. Aujourd'hui encore, des traces de ce bombardement sont toujours visibles sur certains bâtiments.

[5] *DE MOLLANS, Henri, Combat pour la Loire - juin 1940, Éditions C.L.D, 1985, p. 110*

Saumur, quartier de Nantilly : usine Morineau actuelle rue Balzac
© Musée de la Cavalerie

DES SIGNAUX LUMINEUX SUSPECTS À MONTSOREAU

Dans la nuit du 19 au 20 juin, à Montsoreau, des signaux lumineux codés sont échangés entre les deux rives du fleuve. Au petit matin, les Cadets servant deux Fusils Mitrailleurs (F.M.) en poste sous le pont, sont mitraillés. Ils ripostent sans pouvoir appréhender leurs agresseurs. Vers midi, le **P.C*** du lieutenant Trastour, qui dirige le groupe de défense du pont de Montsoreau, est attaqué par les mêmes individus en civil qui prennent encore la fuite devant la riposte. Il pourrait s'agir d'individus de la **« cinquième colonne* »** mais à ce jour il n'est pas possible de l'affirmer.

Des bombardements sporadiques obligent les F.M. français à se replier sur le coteau avant de recevoir l'ordre de battre en retraite à 19h30. Ils se rendent alors à pied jusqu'au château de Chavigny (37), lieu de rassemblement des différentes brigades.



Les servants des Fusils Mitrailleurs au pont de Montsoreau
© Patrick de Gmeline



Le pont de Gennes - Les Rosiers-sur-Loire détruit
© Cyrille Piron

L'INCIDENT DU CLOCHER DES ROSIERS-SUR-LOIRE

Le 19 juin à 15h45, l'ennemi est à peine arrivé devant le pont de l'île de Gennes qu'il saute. Une fois encore, l'effet de surprise escompté par les Allemands est manqué. La fin de la journée se déroule dans le calme mais, à 21h, les Allemands interceptent le curé des Rosiers-sur-Loire, l'abbé Gautier, pour récupérer les clés du clocher de l'église où ils envisagent d'installer un appareil de guidage d'artillerie.
Les ayant finalement obtenues du maire, Joseph Bougieau, les Allemands se rendent en haut du clocher qui devient la cible de tirs des Français en embuscade dans l'île.
Ils prennent aussitôt en otage le maire et le curé, pensant avoir été dénoncés par eux. Ils imaginent en effet que les deux sonneries qui ont retenti au clocher à 21h étaient un signal codé car, en Allemagne, on ne sonne l'heure qu'une seule fois. Le maire et le curé sont retenus en otage pendant deux jours et menacés d'être fusillés au moindre incident, avant d'être libérés sains et saufs.



Le clocher de l'église des Rosiers-sur-Loire
© Cyrille Piron

LA PRISE DE L'ÎLE ET LE FRANCHISSEMENT DE LA LOIRE

L'île de Gennes est bombardée à partir de 21h30. Pendant plus de deux heures, les Cadets en poste sur l'île repoussent les tentatives de franchissements des Allemands sous les obus. La tâche est ardue, mais les Cadets tiennent bon. L'ennemi est persuadé que les Français sont très nombreux.

Après quelques heures de répit, le bombardement reprend à l'aube, sur l'île et la rive droite, plus violent encore que la veille. Plusieurs foyers d'incendie se déclarent à Gennes, dont celui du château Sous-le-Puy qui brûle pendant des heures. L'élève-aspirant de Bellaing, témoin de la scène, raconte : « c'était dantesque ».[6]

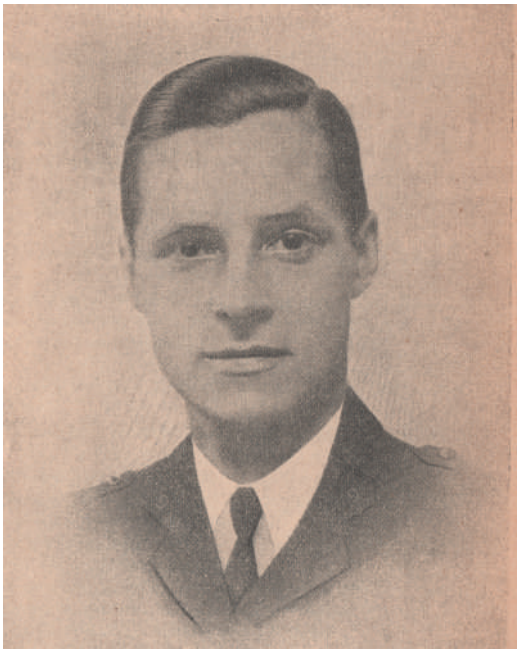
Une nouvelle fois, des soldats allemands tentent de franchir le bras nord de la Loire. Ils arrivent à accoster sur la pointe ouest de l'île, très boisée puis ils remontent progressivement vers l'est, où les combats redoublent. Douze Français sont tués, dont leur chef, le lieutenant Desplats. Le 20 juin, à six heures du matin, les Cadets sont à court de munitions et doivent se rendre.

Les Allemands sont alors maîtres de l'île de Gennes et, avec le retrait de la brigade Chomat, une brèche s'est ouverte sur la rive gauche, leur permettant d'installer une tête de pont entre Le Thoureil et Gennes.

Les bombardements n'ont pas cessé. Les Allemands vont alors concentrer leurs efforts sur le pont de Gennes en cherchant à prendre à revers les Français. Un groupe d'hommes doit se replier sous les ordres du lieutenant Roimarmier qui meurt déchiqueté par des éclats d'obus.

Pour endiguer le flot ennemi, quatre brigades, commandées par le capitaine Foltz, arrivent en renfort et se placent de part et d'autre du pont. Mais la pression exercée par les Allemands s'est tellement intensifiée que le capitaine Foltz donne l'ordre, à onze heures, de se regrouper sur la colline Saint-Eusèbe à Gennes. Il reçoit le renfort de deux chars et demande au lieutenant de Galbert de lancer une contre-attaque pour repousser les Allemands. La mission est un succès. Mais les munitions et les vivres commencent à manquer.

[6] Entretien de Hervé Chaudron avec Bertrand Moreau de Bellaing, 2016
[7] Portrait figurant dans l'ouvrage REDIER Antoine : Les Cadets de Saumur, 1940 ; Éditions Emmanuel Vitte



Le lieutenant Desplats
© Archives municipales de Saumur [7]



Le lieutenant Roimarmier
@ Patrick de Gméline



Le capitaine Folz
@ Patrick de Gmeline



Le clocher de l'église Saint-Eusèbe à Gennes
© Archives municipales de Saumur

UNE SITUATION DE PLUS EN PLUS TENDUE

Le 19 juin, après une journée entière de bombardements, Saumur est défigurée. La ville a subi de lourds dégâts. Les entrées de la ville, sud et est, ont également été touchées afin de bloquer d'éventuelles arrivées de renfort. À 19h30, suite à la dégradation de la situation, le pont Cessart est coupé par la destruction de deux arches. Plusieurs civils ont été tués.

À l'aube du 20 juin, les Allemands arrivent à passer la Loire en bateau à l'est du viaduc ferroviaire et grimpent rapidement sur le coteau. Les brigades de La Lance et Noirtin, qui défendent cette zone, sont gravement touchées par des bombardements et des fusillades mais ripostent vivement. Le combat est âpre. La moitié des hommes est blessée, et deux d'entre eux, le tirailleur algérien Farez-Salah et l'E.A.R Courtois, sont tués, comme en témoigne **l'ancien Cadet Jean Ferniot :**

« À l'aube du 20 juin, réveillé en sursaut, je vois les branches et les feuilles voler. Des barges de l'armée allemande tentent d'accoster à 50 mètres de nous. Je saisis mon fusil-mitrailleur. Au bout de trois coups, il s'enraye. Débordé par les tirs des Allemands, je décroche en même temps que mon camarade Courtois qui s'écroule sur ma droite, touché à mort par un tir. » [8]

Le lieutenant de Buffévent, ainsi que les Cadets Raveton et Thévin, trouvent quant à eux la mort lors d'une tentative de coup de main contre l'artillerie ennemie.



Dernière silhouette du lieutenant de Buffévent. Saumur, juin 1940
© Reproduction d'un dessin original avec l'autorisation de la famille de Geoffroy de Navacelle, Cadet de Saumur

[8] *MEYNADIER, Pascal, « J'ai vu mourir les Cadets de Saumur. Par Jean Ferniot. », in. Paris Match, 17 juillet 2007*







1. Les Ardilliers. Juin 1940. Dessin au fusain et à la sanguine d'Albert Brenet
© Musée de la Cavalerie

2. La chapelle royale Notre-Dame des Ardilliers bombardée
© Archives municipales de Saumur

3. Le Petit-Puy : la villa Chantenine détruite
© Musée de la Cavalerie



Jehan Alain © DR

JEHAN ALAIN ORGANISTE ET COMPOSITEUR MORT POUR LA FRANCE

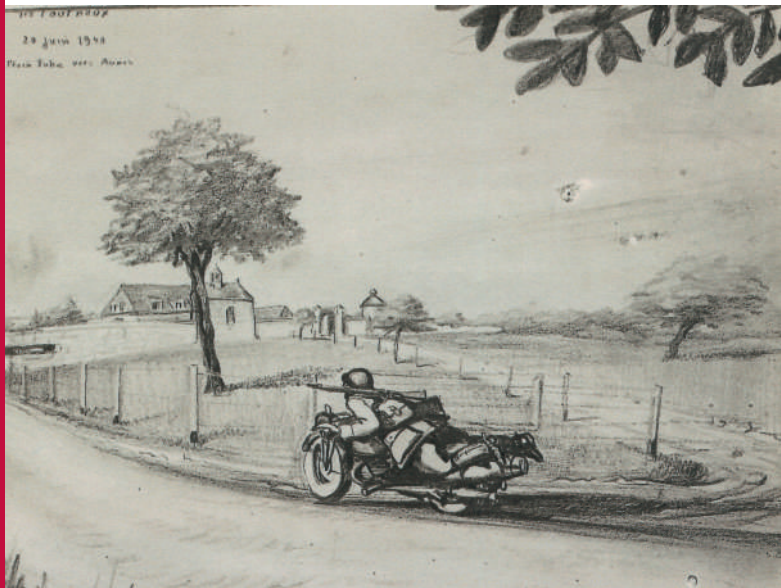
Éclaireur au sein d'un peloton moto du 1er Groupe Franc de Cavalerie, Jehan Alain, compositeur et organiste de renom, est tué à l'âge de 29 ans, le 20 juin 1940, lors d'une mission de reconnaissance sur la route de Champigny entre Saumur et la ferme d'Aunis. Une plaque orne la maison dans le jardin de laquelle s'est produit le drame, en souvenir de ce jeune musicien remarquable mort pour la France.

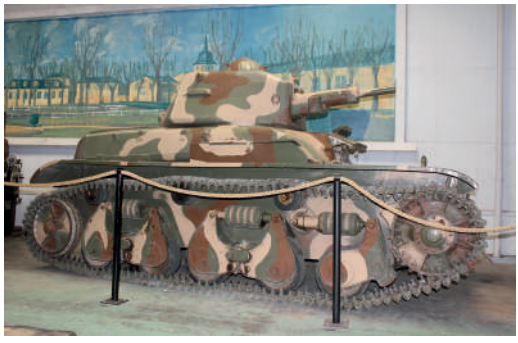
LA BATAILLE DE LA FERME D'AUNIS À DAMPIERRE

Arrivés sur le coteau, les Allemands prennent la côte 90, une colline boisée proche de la ferme d'Aunis puis ils encerclent la trentaine d'hommes qui s'y trouve.

Depuis son P.C, le colonel Michon tente de circonscrire la tête de pont allemande. Pour cela, il ordonne à trois automitrailleuses de patrouiller entre Saumur et Dampierre. Celles-ci tirent sur les Allemands qui traversent la Loire. Puis, il déploie un peloton de motos qui doit l'informer sur les positions de l'ennemi à l'est de Saumur. Enfin, il lance une contre-attaque pour sauver les hommes pris au piège à la ferme d'Aunis. Les 13e et 14e compagnies de l'École d'Infanterie de Saint-Maixent, commandées par le capitaine Bleuse, sont alors chargées de cette mission, appuyées par quatre chars Hotchkiss.

Plein tube vers Aunis. Fourneux, 20 juin 1940
© Reproduction d'un dessin original avec l'autorisation de la famille de Geoffroy de Navacelle, Cadet de Saumur





Char Hotchkiss H35
© Collection du Musée des Blindés



Char Hotchkiss aux environs de la ferme d'Aunis
© Archives municipales de Saumur

Mais les positions allemandes sont appuyées par une artillerie, notamment anti-char, et une aviation très active. Parmi les quatre blindés qui arrivent sur le plateau, l'un prend feu et ses deux occupants sont carbonisés. Puis, le chef du peloton, le lieutenant Pitiot, est éventré par un obus et le pilote doit faire demi-tour. Un troisième char tombe en panne. Le dernier char bien que lourdement touché reste opérationnel, mais, isolé, il doit retraiter.

Malgré l'attaque manquée des chars, les élèves de Saint-Maixent parviennent à libérer les Cadets coincés dans la ferme d'Aunis incendiée. Mais seuls les hommes valides peuvent s'en aller. Les blessés restent dans la cave.

Lorsque ces grands blessés sortent de la cave, les Allemands admiratifs de leur bravoure leur font une haie d'honneur, saluant leur courage et leur ténacité.

Un officier déclare alors : « Kavalleriekadetten, tapfere Soldaten », qui signifie « Cadets de Cavalerie, braves soldats ». De cette phrase serait né le terme de « Cadet » utilisé par l'armée allemande, et qui est aujourd'hui employé pour désigner les élèves de l'École de Cavalerie de Saumur qui ont participé aux combats de juin 1940.

Malgré leur héroïsme, ils sont faits prisonniers.



La ferme d'Aunis vue aérienne © Musée de la Cavalerie



Aunis, 20 juin 1940 – 10h30 du matin
© Reproduction d'un dessin original avec l'autorisation de la famille de Geoffroy de Navacelle, Cadet de Saumur

LA FIN DES COMBATS

Le colonel Michon aurait voulu poursuivre les combats, mais la situation s'est aggravée en d'autres points de la Loire. Il est désormais impératif de sauver ces élèves-officiers, car la France va avoir besoin de cette élite pour continuer le combat.



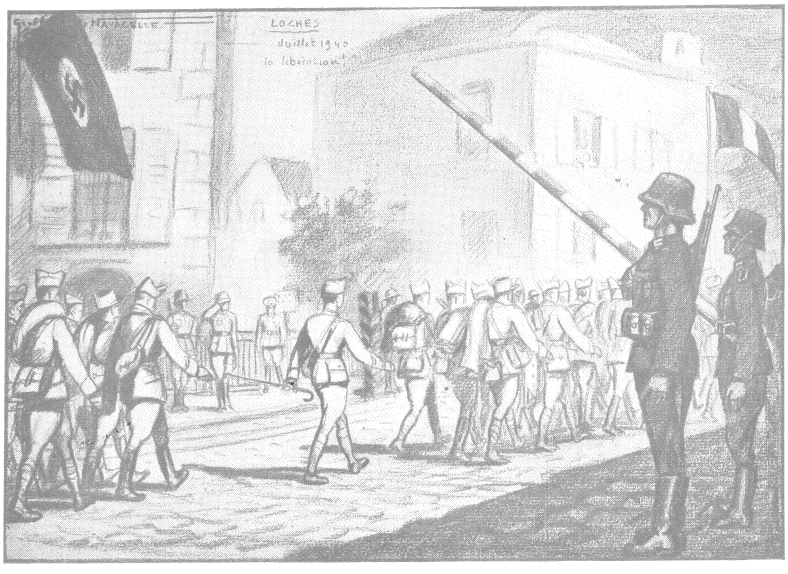
Tombes d'élèves-aspirants de réserve morts au combat
© Musée de la Cavalerie

L'ordre de retraite est donc donné le 20 juin à 19h30. La majeure partie des hommes doit se regrouper au château de Chavigny (37). Les élèves-aspirants de l'École d'Infanterie de Saint-Maixent sont orientés en bus vers Chinon mais, interceptés par les Allemands au sud de cette ville, ils sont faits prisonniers.

De son côté, l'escadron du capitaine Foltz qui a combattu à Gennes gagne le 21 juin Argenton-Château où ont lieu quelques accrochages. Le 22, il est à Bressuire où un violent bombardement fait un mort. Enfin, le 23, il parvient en forêt de Secondigny. Là, à court de munitions, les hommes enterrent leurs armes et se mettent en civil, pour tenter de rallier Montauban (82). Une partie d'entre eux y est parvenue.



Automitrailleuse de reconnaissance Renault modèle 1933 détourellée tractant un char français Hotchkiss modèle 1935 récupéré par les Allemands après les combats devant l'église Notre-Dame de Nantilly à Saumur. Photographie prise en cachette par le jeune Chopin, fils du boucher de la place de Nantilly le 21 juin 1940
© Archives municipales de Saumur



La libération, Loches, juillet 1940
© Reproduction d'un dessin original avec l'autorisation de la famille de Geoffroy de Navacelle, Cadet de Saumur

Depuis le château de Chavigny, le colonel Michon part avec l'étendard de l'École de Cavalerie de Saumur au sein d'une petite colonne de véhicules en direction de Montauban. Le groupe atteint son objectif mais, en traversant Loudun, l'arrière de la colonne subit un vif engagement avec les Allemands et perd deux hommes. Pendant ce temps, les Cadets restés à Chavigny sont faits prisonniers. Quelques jours plus tard, ils sont regroupés avec les autres prisonniers à l'École de Cavalerie. Sur l'intervention de deux officiers français, le général allemand Feldt reconnaît leur bravoure et décide de les relâcher, prétextant que ce sont des hommes en instruction. Il leur donne deux jours pour passer la ligne de démarcation à Loches, située à 90 kilomètres au Sud-Est de Saumur.



L'étendard de l'École de Cavalerie de Saumur
© Musée de la Cavalerie

Les Cadets, marchant d'un pas cadencé, reçoivent les honneurs d'une section allemande lors du franchissement. L'un des Cadets entonne spontanément la Madelon et chacun la reprend en cœur.



Reddition de l'École de Cavalerie dans le parc du château de Chavigny
© Musée de la Cavalerie

CONCLUSION

Chaque homme a suivi un chemin différent mais, pour la postérité, ils sont devenus les Cadets de Saumur. Leur acte de bravoure permit à de nombreux hommes de l'armée française de retraiter plus aisément, évitant ainsi de plus lourdes pertes, humaines et matérielles. Il permit également à des dizaines de milliers de réfugiés de fuir l'oppression nazie.

Pour que perdure la mémoire de leur héroïsme, des monuments ont été dressés et des cérémonies sont chaque année organisées, rendant hommage aux disparus et à ceux qui ont survécu.



Mémorial de Saint-Eusèbe
© Hervé Chaudron

GLOSSAIRE

Cinquième colonne : Terme générique utilisé pour désigner les partisans, d'un état ou d'un régime, embusqués dans un état ennemi. Il s'agit d'une forme d'espionnage à ne pas confondre avec la délation en temps de guerre.

Défense passive : La défense passive regroupe toutes les mesures de protection, c'est-à-dire sans aucune offensive, mises en place pour protéger les populations en temps de guerre. Cela comporte le système d'alarme sonore (sirène de guerre), l'aménagement d'abris anti-bombardement, l'information des populations sur les consignes de sécurité, etc.

Panzerkorps : Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'agit d'un regroupement d'unités allemandes formées en corps de blindés.

Poste de commandement (PC) : Aussi appelé salle d'opérations, le poste de commandement est le lieu où le commandant de l'unité prend les décisions pour assurer la coordination des actions militaires sur le terrain.

Président du Conseil : Terme utilisé sous plusieurs régimes politiques pour désigner le chef du gouvernement.

Tête de pont : Zone conquise sur un territoire ennemi ayant pour but de faciliter la logistique militaire (déploiement de matériels ou d'hommes).

Ville ouverte : Dans un contexte de guerre, il s'agit d'une ville qui est déclarée rendue devant l'ennemi. Très fréquemment, la population tenait à ce que la ville soit déclarée ouverte pour éviter un combat et/ou un bombardement.

Hommage aux Cadets de Saumur

Vendredi 19 Juin 2015



De gauche à droite
Lieutenant-colonel Moreau de Bellaing († 2020), Francis Delesalle, Jean-Louis Turquan († 2015), François Mahé



















REMERCIEMENTS

Pour la rédaction des textes
Hervé Chaudron, guide touristique, spécialisé sur la Bataille des Cadets de Saumur
Lucie Lampérière, Master 2 Histoire et patrimoine - Université de Nantes, stagiaire au service Ville d'art et d'histoire de Saumur

Co-rédacteurs
Pierre Garnier de Labareyre, lieutenant-colonel des Écoles militaires de Saumur, conservateur des musées des Blindés et de la Cavalerie de Saumur
Catherine Russac, responsable du service Ville d'art et d'histoire de Saumur, coordinatrice de l'édition du Focus sur la Bataille des Cadets de Saumur

Pour leur relecture attentive et / ou le prêt de documents iconographiques
Pierre-Henri Delorge, chef d'escadrons des Écoles Militaires de Saumur, conservateur-adjoint des musées militaires de Saumur, en charge du musée de la Cavalerie
Jean-François Durand, général en retraite, ancien maire de Dampierre-sur-Loire, coordinateur des événements du 70e anniversaire
Véronique Flandrin, responsable des Archives municipales de Saumur
Gatien Fouqué, Colonel en retraite, Association des Sciences, Lettres et Arts du Saumurois
Patrick de Gméline, historien militaire
Jean-Maurice de Navacelle, fils de Geoffroy de Navacelle, Cadet de Saumur
Pascale Michon, petite-fille du Colonel Michon
Cyrille Piron, cartophile
Maître Anne-Guillaume Serre, président de l'association « Saumur » - Association Nationale des Officiers de Réserve de l'Arme Blindée Cavalerie (ANORABC)

Aux partenaires et associations pour leur soutien financier
La Communauté d'agglomération de Saumur Val de Loire
L'Amicale des Officiers de Réserve du Saumurois (AORS)
L'association « Saumur » - Association Nationale des Officiers de Réserve de l'Arme Blindée Cavalerie (ANORABC)
Le Service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG)
Union Nationale des Organisations et Officiers de Réserve (UNOR)

Enfin, sincères remerciements au correspondant défense de la Ville de Saumur, Noël Néron, maire-délégué de Bagneux

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Ouvrages généraux

AUDOIN LE MAREC Michelle, Le Maine-et-Loire dans la guerre 1939-1945, 1987, éditions Horvath, 173 p.
DELVOLTE Frédéric, Saumur. Des braises sous la cendre, 2008, Éditions Lapart
MURACCIOLE Jean-François, « Les premières résistances », in., Histoire de la résistance en France, 2012, Éditions PUF, coll. Que-sais-je, pp. 7 à 23
RAGACHE Gilles, La fin de la campagne de France - Les combats oubliés des Armées du Centre 15 juin - 25 juin 1940, 2010, éditions Economica, 293 p.
RÉMY (RENAULT Gilbert), Fors l'honneur - Chronique d'une guerre perdue, tome 6, 1983, éditions France-Empire, 459 p.
SUAUDEAU Élisabeth, Fillette de guerre, 2012, Éditions du petit pavé, 158 p.

Ouvrages spécialisés

BERTELOOT Guillaume, GMELINE (de) Patrick, La Seconde Guerre mondiale avec les Cadets de Saumur, 2010, Éditions du Triomphe
CHAMARD Élie, Les combats de Saumur, 1948, Éditions Berger-Levrault, 224 p.
GABORIEAU Roger, 1940. La bataille des Cadets, 1993, Éditions C.M.D
GISLAIN DE BONTIN (de) Guillaume, Saumur 1940, Vincennes, 1990, Service Historique de l'Armée de Terre,
GMELINE (de) Patrick, Les Cadets de Saumur : album-mémorial, 1996, Éditions Poly Print, 186 p.
GMELINE (de) Patrick, Les Cadets de Saumur. Juin 1940, 2010 (réédition), Éditions Presses de la Cité, 397 p.
LORMIER Dominique, Bataille des Cadets de Saumur. Juin 1940, 2003, Éditions Chemins de la mémoire
MACNAB Roy, For honor alone : The Cadets of Saumur in the defense of the cavalry school. France. June 1940, 1988, Éditions Robert Hale Limited, 208 p.
MILLIAT Robert, Le dernier carrousel, 1943, Éditions B. Arthaud, 186 p.
MOLLANS (de) Henri, Combats pour la Loire - Juin 1940, 1985, éditions C.L.D., 171p.
REDIER Antoine, Les Cadets de Saumur, 1940, Éditions Emmanuel Vitte, 219 p.
SOUILLET, l'Abbé, Jours héroïques - L'épopée de Gennes - 19 et 20 juin 1940, Saumur, 1947, Imprimerie Girouard et Richou
VARENDE (de la) Gabriel, Cadets d'Aunis. Saumur 1940 : les élèves-aspirants de la réserve […], 1996, Éditions du Chastenay

Articles généraux et spécialisés

EDELMAN Bernard, « Documents : l'homme et son image », in., Communications, n° 26, 1977, pp. 185 à 202
FOUQUÉ Gatien, « Les Cadets d'Aunis ou la dernière contre-attaque menée par l'Armée française en juin 1940 », in., Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois, n°159 bis, novembre 2010, pp. 103 - 129
GIROUARD A., « Les civils Saumurois dans la bataille », Série de 43 articles parus dans le Petit Courrier, 21 décembre 1940 au février 1941

Filmographie

BENAMOU G.-M (Producteur) et FARGIER J.-P (Réalisateur), 2017, Ces gamins-là, la bataille des Cadets de Saumur [Film-documentaire], France, Siècle productions

Office nationale de radiodiffusion télévision française (Producteur), BONNARDOT C.-J (réalisateur), 1974, Un matin de juin 1940 [film], France, O.N.R.T.F

Sitographie

DENÉCHEAU Joseph-Henri, « Une drôle de guerre qui finit mal (septembre 1939 - juin 1940) », consulté sur : www.saumur-jadis.fr

Saluant le courage et la ténacité des jeunes élèves-aspirants de réserve, blessés et faits prisonniers, un officier allemand prononça alors ces mots « Kavalleriekadetten, tapfere Soldaten » : « Cadets de Cavalerie, courageux soldats ».
Cette appellation de Cadets qui s'était perdue dans l'armée française restera à jamais attachée à ces jeunes élèves et à leurs hauts faits d'armes.

Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités engagées dans la valorisation, l'animation et la médiation de leurs patrimoines bâtis, historiques, culturels, artistiques et paysagers.
Il garantit la qualité et la diversité des actions et les compétences des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine.

En 2020, Le réseau national des 202 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Découvrez Saumur, Ville d'art et d'histoire

Les guides-conférenciers connaissent toutes les facettes de la ville et de ses quartiers et vous donnent les clefs de lecture pour comprendre l'histoire et le patrimoine au fil des rues et de la Loire, et au détour de ses 64 monuments historiques.
Alors laissez-vous guider !

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Hôtel de Ville de Saumur
Rue Molière
CS 54030
49408 SAUMUR CEDEX
Tél. 02 41 83 30 31
villearthistoire@ville-saumur.fr

Office de Tourisme
Saumur Val de Loire
8 bis, Quai Carnot
CS54032
49415 SAUMUR CEDEX
Tél. 02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

Musée des Blindés
1043 route de Fontevraud
49400 Saumur
Tél : 02 41 83 69 95
www.museedesblindes.fr

Musée de la Cavalerie
place Charles de Foucauld
49400 Saumur
Tél : 02 41 83 69 23
www.musee-cavalerie.fr

Archives municipales
25 quai Carnot
49400 SAUMUR
Tél : 02 41 83 31 45
archives.ville-saumur.fr

À proximité

Les villes d'Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Laval, Le Mans, Fontenay-le-Comte, Guérande, Thouars, Chinon, Tours et les Pays Vignoble Nantais, Coëvrons-Mayenne, Perche-Sarthois et Vallée du Loir sont aussi labellisés Villes et Pays d'art et d'histoire.

Imprimerie Loire Impression - Saumur - Juin 2020